



7 SITES
à visiter

NORD
PAS DE CALAIS

Sur les pas de Wilfred Owen

GUIDE PÉDESTRE

de gracie marion
herdacht 18
14 mémoire
de la grande guerre

NORD
PAS DE CALAIS



Paix Frieden Peace



Place d'Ors avant la Première Guerre mondiale

Coll. JP Lambré

À partir du 8 août 1918, date de la défaite finale des Allemands devant Amiens, commence la « campagne des Cent Jours », c'est-à-dire l'offensive générale des forces alliées qui aboutit à la victoire le 11 novembre. Au cours de cette période, le département du Nord est progressivement libéré par les soldats britanniques, avec de forts contingents canadiens, australiens et néo-zélandais. Si le moral des combattants allemands s'est effondré à l'été 1918 comme l'attestent de nombreuses désertions et des redditions collectives, une partie des troupes a continué de combattre avec détermination, jusqu'au bout. De ce fait, les pertes ont été très élevées, des deux côtés, dans les dernières semaines du conflit.

Si sa mort est égale à celle de ses camarades et de ses adversaires, la disparition de Wilfred Owen, une semaine avant l'arrêt des combats, prend un caractère particulièrement tragique, car elle symbolise la destruction des talents qu'a engendrée la Première Guerre mondiale. Certes, l'œuvre des poètes de guerre n'est pas le seul témoignage laissé par les combattants; de nombreux récits en prose ont été rédigés pendant ou au lendemain de la Grande Guerre.

Mais la puissance de l'œuvre de Wilfred Owen est désormais célébrée dans le monde anglo-saxon; elle mérite d'être découverte en France, à sa juste valeur.

Ce circuit de randonnée permet de suivre les derniers pas du poète, dans un paysage redevenu paisible, après avoir subi, par deux fois, au cours du XX^e siècle, les outrages de la guerre.

Quelques conseils pour vous permettre de réaliser ce parcours en toute convivialité et sécurité:

- Les sites que vous serez amenés à découvrir sont des lieux de mémoire et de recueillement. Veillez à ne pas en troubler la sérénité et y respecter la réglementation en vigueur.
- Respectez la faune et la flore; n'abandonnez pas vos déchets.
- Soyez vigilants: les voies que vous emprunterez sont accessibles à d'autres usagers à pied, à cheval ou en véhicules motorisés (voitures, motos, etc.)

La Maison Forestière Wilfred Owen



« Très chère Mère,
l'endroit d'où je t'écris à
présent, je l'appellerai « la
cave enfumée de la Maison
forestière »... ».

C'est ainsi que commence une lettre datée du 31 octobre 1918 adressée à sa mère par le Second Lieutenant Wilfred Owen, attaché au *Manchester Regiment*. C'est effectivement dans la cave de cette maison de gardes forestiers du Bois-l'Évêque que Wilfred Owen trouve abri avec l'état-major de sa compagnie. Le 4 novembre, celle-ci est appelée à franchir le canal traversant le village d'Ors au-delà duquel se sont retranchées des unités de l'armée allemande en plein repli.



Portrait du poète paru dans *Poems* de Wilfred Owen, Londres, éd. Chatto et Windus, 1920

Né à Oswestry dans le Shropshire en 1893, Wilfred Edward Salter Owen enseigne l'anglais à Bordeaux quand la Grande Guerre éclate. Il s'engage dans l'armée en octobre 1915 et, après formation, il rejoint le front de la Somme en janvier 1917. Gravement traumatisé par une explosion, Owen est évacué vers l'hôpital de Craiglockhart en Écosse, où il rencontre le poète Siegfried Sassoon, officier comme lui, héros décoré, et auteur d'une tonitruante déclaration pacifiste. Cette nouvelle amitié avec Sassoon révèle rapidement le génie poétique d'Owen. C'est durant sa convalescence en Écosse qu'Owen compose certains de ses poèmes majeurs tels *Anthem for Doomed Youth (Ode pour une Jeunesse Perdue)*, *Dulce et Decorum est*, *Futility (Futilité)* et *Strange Meeting (Étrange rencontre)*.

Fin août 1918, Owen repart pour le front et participe à l'offensive des Cent Jours qui conduira les Alliés à la victoire finale. La lettre écrite à l'abri de la Maison Forestière d'Ors sera sa dernière.

L'œuvre de Simon Patterson

Inaugurée en 2011, la Maison Forestière Wilfred Owen est, dans sa configuration actuelle, une œuvre de l'artiste plasticien britannique Simon Patterson. En transformant ainsi la Maison Forestière avec l'aide de l'architecte Jean-Christophe Denise, l'artiste a voulu révéler la force poétique d'Owen et montrer l'actualité permanente de la création artistique témoignant des horreurs de la Guerre. Accessible par la rampe circulaire extérieure, la cave de la Maison a été laissée intacte. À la lecture de la dernière lettre d'Owen à sa mère, l'ambiance humide de « la cave enfumée de la Maison Forestière » y est ainsi toujours perceptible.



La Maison Forestière avant sa transformation par l'artiste Simon Patterson

J. Duminy



Vue intérieure de la Maison Forestière aujourd'hui

R. Vimont

La dernière lettre de Wilfred Owen à sa mère Susan, datée du 31 octobre 1918

Très chère Mère,

L'endroit d'où je t'écris à présent, je l'appellerai « La cave enfumée de la Maison forestière ». J'écris sur le premier feuillet du bloc arrivé hier dans le colis. Heureusement, le colis était de petite taille, car il m'est parvenu juste avant que nous ne montions en ligne. Seule la paraffine n'a pas trouvé asile dans mon paquetage. Mon ordonnance et moi, nous avons mangé le chocolat hier, au plus froid de la nuit, accroupis sous le toit de planches d'une cagna pleine de courants d'air. J'économise le lait malté pour cette nuit et la nuit de demain. Le mouchoir et les chaussettes sont des plus bienvenus, car le sol est marécageux et je souffre d'un léger refroidissement !

Dans cette cave, la fumée est si épaisse que j'arrive à peine à y voir grâce à une bougie qui brûle à douze pouces, et les habitants sont tellement serrés que c'est à peine si j'arrive à écrire au milieu des coups de coudes et des bousculades. À ma gauche, le commandant de compagnie ronfle sur un banc : d'autres officiers se reposent derrière moi sur des lits de treillis. À ma droite, Kellett, un charmant tampon de la vieille compagnie A rayonne de joie et de satisfaction avec ses joues roses et ses yeux de bébé. Il rit avec un téléphoniste, dont l'oreille gauche est collée à l'écouteur, mais dont les yeux roulent de plaisir, démontrant que de l'oreille droite il écoute un joyeux caporal – à cette distance (trois pieds à peu près), on ne perçoit de lui qu'un trait de dents blanches et des blagues à jet continu.

Éclaboussant ma main, un vieux soldat à moustache de morse pèle des patates et les laisse tomber dans un seau. À côté de lui, Keyes, mon cuisinier, coupe du bois ; un autre nourrit la fumée avec du bois humide.

C'est la belle vie. Davantage hélas que vous, chère Mère, j'oublie le hideux reflet des canons dehors, et les impacts creux des obus.

Il n'y a aucun danger ici, ou s'il y en a, il sera passé depuis longtemps lorsque vous lirez ces lignes.

J'espère que vous avez aussi chaud que moi ; que vous éprouvez dans votre chambre la même sérénité ; et qu'au lit, vous ne pensez jamais à moi avec la même résignation que je le fais toujours pour vous. Je suis sûr d'une chose : vous ne pourriez recevoir la visite d'une bande d'amis aussi parfaits, peu ou prou, que ceux qui m'entourent ici.

Votre Wilfred x

Wilfred Owen, *Et chaque lent crépuscule*, poèmes et lettres de guerre choisis et traduits de l'anglais par Barthélemy Dussert avec la collaboration de Xavier Hanotte, Bègles, Le Castor Astral, 2012 (collection Escapes des lettres)

Ors British Cemetery

2

Canal de la Sambre à l'Oise

3

À l'automne 1918, les armées alliées ont largement pénétré les territoires occupés par l'armée allemande depuis 1914 et poursuivent leur avancée en direction de la frontière belge. La ville de Cambrai est libérée le 9 octobre, Lille le 17. En se repliant, les Allemands organisent des positions destinées à contenir les troupes ennemies. À Ors, après avoir détruit ponts et écluses sur le Canal de la Sambre à l'Oise, des soldats allemands se retranchent dans la ferme de la Motte sur

l'autre rive de la voie d'eau. Les Britanniques se lancent à l'assaut de cette position le matin du 4 novembre 1918. Situé à une centaine de mètres du canal, ce cimetière militaire a été créé pour accueillir les corps de 40 soldats tombés lors de cette attaque. Agrandi après l'Armistice pour accueillir des victimes des combats du secteur en octobre et novembre 1918, le cimetière compte à présent 107 tombes.

Les stèles des cimetières militaires du Commonwealth

Gravées dans une pierre calcaire extraite principalement à Portland en Angleterre, les stèles des tombes des soldats des forces du Commonwealth sont identiques quel que soit le rang du soldat. Sur chacune d'entre elle, il est possible, de découvrir, de haut en bas, le badge du régiment d'appartenance du soldat, son grade, ses initiales et son nom, son régiment, la date à laquelle il a été tué ainsi que son âge. Ensuite est reprise la croix latine pour les soldats de confession chrétienne ou l'étoile de David pour les soldats de confession juive. Une épithaphe a souvent été laissée par la famille, reprenant une citation biblique ou un message personnel parfois très émouvant. Des stèles spécifiques ont également été conçues pour les soldats musulmans, hindous et sikhs, et les travailleurs chinois de l'armée britannique. Pour les soldats dont l'identité n'a pu être établie, la stèle comporte la croix chrétienne assortie de la mention « *Known unto God* » qui signifie « *Connu de Dieu seul* ».



E. Roose



E. Roose

Badge gravé sur la stèle d'un soldat sud-africain du cimetière



Coll. JP Lambré

Soldats allemands se baignant dans le canal à Ors en 1918

L'opération britannique prévue le 4 novembre 1918 à l'est d'Ors est risquée : le franchissement du Canal de la Sambre à l'Oise impose le montage d'une passerelle flottante sous le feu des mitrailleuses allemandes situées sur l'autre rive. Malgré le rapport défavorable du Colonel Marshall établi suite à un repérage du terrain, l'assaut est maintenu. Le 4 novembre, à 05 h 45, le 2^e bataillon du *Manchester Regiment* et le 16^e bataillon des *Lancashire Fusiliers* passent à l'offensive. Ces unités sont accompagnées

d'hommes des *Royal Engineers* qui doivent assurer l'assemblage sur le canal de sections de passerelle flottante préfabriquées. L'opération tourne court : directement exposés sur le chemin de halage, les hommes sont fauchés par le feu ennemi. Parmi eux, Wilfred Owen. Le point de résistance allemande de la ferme de la Motte ne tombe qu'avec l'intervention d'autres unités du *Dorset Regiment* et des *Lancashire Fusiliers* qui sont parvenues à franchir le canal au sud d'Ors et plus au nord, à Landrecies.



6,5 km

2h env.

Départ : Maison Forestière
Wilfred Owen

Circuit Sur
les pas de
Wilfred Owen



6,5 km



Alt. max : 159 m



Alt. min : 133 m



Parking



Aire de pique-nique



Gare SNCF

Forêt Domaniale de Bois-l'Évêque

Maison Forestière
Wilfred Owen

P

Bois-l'Évêque
et Chapelle
de l'Ermitage

Ancien Camp Militaire

Les Ouiches

La Grulotte

La Cavée

Ors Communal
Cemetery

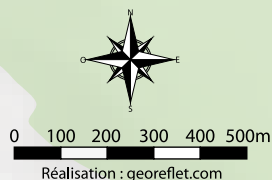
Ors British
Cemetery

Canal de
la Sambre
à l'Oise

La Grande Prairie

Stèle
commémorative

ORS



Réalisation : georeflet.com

Stèle commémorative



En 1991, la *Western Front Association* demande au maire de la commune d'Ors l'autorisation d'apposer une stèle sur le pont enjambant le Canal. L'association souhaite ainsi rendre hommage à un poète, largement méconnu en France, mais considéré outre-Manche comme la figure de proue



E. Roose

des *War Poets* (Poètes de guerre) et l'un des plus grands poètes britanniques du XX^e siècle :

Wilfred Owen. Les liens tissés entre la Commune et la *Wilfred Owen Association* permettent rapidement de localiser cette maison forestière décrite par Wilfred Owen dans sa dernière lettre à sa mère.

Place d'Ors



Occupé dès le 26 août 1914, le village d'Ors connaît les vicissitudes de l'occupation allemande jusqu'à sa libération le 1er novembre 1918. L'occupant impose à la commune le versement de lourdes contributions financières alors que les habitants subissent de multiples réquisitions, notamment sur les produits agricoles, le bétail et les matériaux pouvant servir l'effort de guerre. À partir d'octobre 1918, la commune connaît les bombardements britanniques



E. Roose

qui touchent sévèrement le centre du village. Ors se voit décerner la Croix de Guerre le 9 mai 1926. En mai 1940, face à la poussée des chars allemands menés par le Général Rommel, une poignée de soldats français résistent héroïquement. Le village leur rendra hommage

après-guerre en donnant leur nom à certains de ses axes : place du Maréchal des Logis Sourice, rue du Capitaine d'Arche, rue du Lieutenant Hudault et pont du Capitaine Dombey.

Étrange Rencontre (*Strange Meeting*)

*Il m'a semblé que j'échappais à la bataille
Par quelque tunnel profond et sombre, creusé depuis longtemps
Dans des granits qu'avaient voûtés des guerres titanesques.*

*Mais là aussi, couchés en tas, des dormeurs grognaient
Trop enfoncés dans leurs pensées ou leur mort pour s'émouvoir.
Alors, tandis que je tâtonnais, l'un d'eux bondit et me lança
Un regard fixe où se lisaient reconnaissance et pitié
Et dans ses mains, levées comme pour bénir, la détresse.
À son sourire mort, je sus qu'ici était l'Enfer.*

*Mille souffrances dardaient la face de cette apparition,
Mais aucune goutte de sang ne coulait ici,
Aucun canon ne cognait, ni ne faisait gémir aucun conduit.
« Étrange ami, dis-je, pour quelle raison te lamentes-tu ?
Aucune, dit l'autre, sauf les années perdues,
Le désespoir. Quelle que puisse être ton espérance,
Ma vie en était faite aussi. Je chassais gaiement
La plus sauvage beauté du monde
Loin des yeux cales et des cheveux tressés,
Celle qui méprise le cours régulier des heures
Et quand elle pleure, c'est avec plus de faste qu'ici.
Car par ma joie beaucoup d'hommes auraient ri.
Et de mes sanglots quelque chose est resté,
Qui doit mourir à présent. J'entends la vérité celée,
L'horreur de la guerre, l'horreur qu'elle distille.
Maintenant les hommes se satisferont de notre gâchis
Ou, mécontents, laisseront parler le sang et seront répandus.
Ils seront vifs comme la tigresse.
Aucun ne rompra les rangs, les nations fuiraient-elles le progrès.
J'avais le courage et j'avais le mystère,
J'avais la sagesse et j'avais la maîtrise :
J'aurai manqué le départ de ce monde en retraite
Pour de vaines citadelles auxquelles manquent les murs.
Alors, beaucoup de sang ayant bloqué les roues de leurs chariots,
Je me serais levé, je les aurais lavées à l'eau douce des puits,
À coups de vérités trop profondes pour qu'on les souille.
J'aurais versé mon âme sans hésiter,
Mais pas par mes blessures, pas sur le fumier de la guerre.
Les fronts des hommes ont saigné sans plaies.*

*Je suis l'ennemi que tu as tué, mon ami.
Je t'ai reconnu dans cette obscurité : car ton regard fut pareil
Hier quand tu me perças, me tuas.
Je parai, mais mes mains étaient lasses et froides.
Dormons, maintenant... »*

Wilfred Owen, *Et chaque lent crépuscule*,
poèmes et lettres de guerre, op. cit.



Prix Frédéric Pasteur

Ors Communal Cemetery



Dans le cimetière communal d'Ors, l'entrée du carré militaire est facilement repérable avec sa grande croix blanche portant l'épée de Saint Georges pointant vers le sol en signe de deuil. Presque tous les soldats qui y reposent ont été tués le 4 novembre 1918 dans les différents combats sur le Canal. Parmi ceux-ci, le soldat poète Wilfred Owen repose dans la troisième tombe de la dernière rangée.

L'histoire familiale des Owen retient que c'est le 11 novembre 1918, au moment où toutes les cloches de Grande-Bretagne retentissaient pour annoncer l'Armistice, que Susan Owen a reçu le télégramme fatidique annonçant la mort de son fils.

Choisie par sa mère, l'épithaphe gravée sur la stèle de la tombe d'Owen est un extrait de son poème *The End (la Fin)*, légèrement modifié pour devenir message d'espoir :
« La vie renaîtra-t-elle dans ces corps-là ? En vérité Elle frappera toute mort de nullité ».

Un autre élément remarquable de ce cimetière est la tombe isolée tout à fait à droite. C'est celle du Colonel James Marshall, qui, suite à son repérage du terrain, avait prévenu que l'opération de franchissement du canal serait très difficile. Surnommé « le terrible major aux dix blessures », il succombe ce même 4 novembre 1918. Pour son courage lors de cette opération, le Colonel Marshall se verra décerner à titre posthume la *Victoria Cross*, la plus haute distinction militaire britannique. Cette même *Victoria Cross* qui est gravée en lieu et place de la croix chrétienne sur la stèle de sa tombe.



E. Roose

La War Poetry

De son vivant, Owen n'a publié que 4 poèmes. Ce n'est véritablement qu'après la guerre, sous l'impulsion de Siegfried Sassoon et du poète Edmund Blunden, que le génie d'Owen sera publiquement reconnu en Grande-Bretagne. Owen devient alors l'un des grands noms d'un mouvement, la *War Poetry* (Poésie de Guerre), qui regroupe les compositions de ces soldats qui ont trouvé dans la poésie une façon de témoigner de leur expérience au cours de la Grande Guerre. Le 11 novembre 1985, la nation britannique a rendu un hommage solennel à ces Poètes de Guerre en dévoilant un mémorial dans le *Poets' Corner* (Coin des Poètes) de l'Abbaye de Westminster à Londres où repose également le Soldat Inconnu britannique. Cette plaque reprend les noms de seize des plus renommés d'entre eux comme Wilfred Owen, Siegfried Sassoon, Isaac Rosenberg, Edmund Blunden, Robert Graves ou encore Rupert Brooke.



E. Roose

Entre la tombe de Marshall et celle d'Owen, dans la même rangée, se trouve celle d'un autre récipiendaire de la *Victoria Cross*, le Second Lieutenant James Kirk qui a vaillamment tenté de protéger la construction de la passerelle sur le canal en se servant de sa mitrailleuse, juché sur un radeau de fortune.

Chaque 4 novembre, le cimetière devient le lieu de rassemblement des habitants d'Ors pour un hommage au poète-soldat Wilfred Owen et à ses camarades tombés dans les combats du Canal.

Ce livre ne parle pas de héros. La poésie anglaise n'est pas encore de taille à parler d'eux.

Il ne traite pas davantage d'exploits ou de patries, ni de quoi que ce soit concernant la gloire, honneur, puissance, majesté, domination, pouvoir – sauf la Guerre.

Surtout, la Poésie n'est pas mon souci.

Mon sujet, c'est la Guerre, et le malheur de la Guerre.

La Poésie est dans la compassion.

Cependant, pour cette génération, ces élégies n'ont rien de consolatoire. Elles pourraient l'être pour la suivante. Aujourd'hui, tout ce qu'un poète peut faire, c'est avertir. C'est pourquoi les vrais poètes doivent demeurer fidèles à la vérité.

Projet de préface écrit en mai 1918 par Wilfred Owen pour un recueil de ses poèmes qu'il comptait publier en 1919 et repris par Edmund Blunden pour la publication en 1933 de *Poèmes de Wilfred Owen (Mémoire et Notes - Trad. Xavier Hanotte)*.

Dulce et decorum est

*Pliés en deux comme de vieux mendiants sous leur sac,
Cagneux, toussant comme des vieilles, nous jurions dans la fange,
Quand enfin nous tournâmes le dos aux éclairantes.
Nous avions pris la longue route de notre lointain repos.
Les hommes marchaient endormis.
Beaucoup allaient sans chaussures,*

*Avançaient en boitant, les pieds en sang.
Tous estropiés, aveuglés,
Saouls de fatigue, sourds même aux hullements
Des 5.9 lents, dépassés, qui tombaient derrière eux.*

*Gaz ! Gaz ! Vite, les gars ! En panique, on déballe,
On passe juste à temps les masques encombrants...
Mais quelqu'un hurle encore, titube,
Se débat tel un homme dans le feu ou la chaux...
Forme vague derrière des verres troubles, l'épaisse lueur verte,
Comme au fond d'une mer je le vis se noyer.*

*Dans tous mes rêves, sous mes yeux impuissants,
Il s'écroule à mes pieds, crache, suffoque, se noie.
Si toi aussi, dans tes cauchemars, tu pouvais suivre
La charrette dans laquelle on le jeta
Et voir ses yeux blancs rouler dans sa face,
Sa face pendante, comme d'un démon malade de son péché,
Si toi aussi, à chaque cahot tu pouvais entendre
Le sang couler à gros bouillons de ses poumons rongés,
Obscène tel un cancer, amer comme le pus
De plaies atroces et incurables sur des langues innocentes –
Alors, mon ami, tu ne raconterais plus avec autant d'allant
À des enfants avides de gloire désespérée
Ce vieux mensonge : Dulce et decorum est
Pro patria mori.*

Wilfred Owen, Et chaque lent crépuscule, poèmes et lettres de guerre choisis et traduits de l'anglais par Barthélemy Dussert avec la collaboration de Xavier Hanotte, Bègles, Le Castor Astral, 2012 (collection Escales des lettres)

Portrait de Wilfred Owen par X. Hanotte

Le Bois-l'Évêque et la Chapelle de l'Ermitage



ORS — Pavillon forestier du Bois l'Évêque

Vue de la Maison Forestière et du Bois-l'Évêque depuis la route vers 1919

Coll. JP Lambré

Quand la compagnie d'Owen accède à la Maison Forestière, celle-ci se trouve au milieu d'une vaste étendue dépourvue du moindre arbre. Dès décembre 1914, les Allemands exploitent les massifs forestiers de la zone occupée pour répondre à la demande constante de bois sur les zones de combats pour aménager, consolider et réparer les tranchées. Ainsi, tout comme la

Forêt de Mormal proche, le Bois-l'Évêque est progressivement défriché par des travailleurs civils forcés et des prisonniers de guerre russes jusqu'à épuisement des ressources. La petite chapelle de l'Ermitage située non loin de la Maison Forestière sera détruite lors de bombardements en 1918 avant d'être reconstruite en 1923 sur les fondations de l'ancien édifice dédié à Notre-Dame du Bonsecours.

Conception des textes et recherche iconographique : Jacky DUMINY (Maire d'Ors), Xavier HANOTTE (Association Wilfred Owen France), Laurent DÉPREZ (Office de Tourisme du Cambrésis), et Édouard ROOSE (Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais).
- Introduction : Yves LE MANER (Conseil Régional Nord-Pas de Calais). **- Coordination édition :** Olivier DELORY (Nord Tourisme)
Remerciements à Xavier HANOTTE pour avoir permis la reprise dans ce guide de son travail de traduction des poèmes et des lettres de Wilfred Owen.

Conception et création : les Paoïstes **- Réalisation :** Agence Néo **- Cartographie :** Géoreflet **- Impression :** Nord'imprim **- Crédit photos :** couverture : R. VIMONT, pages intérieures : R. VIMONT, E. ROOSE, J. DUMINY **- Crédit documents d'archives :** Collection Jean-Pierre Lambré.

© Copyright : Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais et Nord Tourisme - 2013.
Toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite du Comité Régional de Tourisme Nord-Pas-de-Calais et de Nord Tourisme.

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2013.



Pour plus d'informations :

OFFICE DE TOURISME DU CAMBRÉSIS

Tel. : +33 (0)3 27 78 36 15

www.tourisme-cambresis.fr

Pour localiser une sépulture dans
les cimetières militaires du Commonwealth :

www.cwgc.org

Poursuivez votre visite des
« Chemins de mémoire en Nord-Pas de Calais » :
www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr

Découvrez le projet transfrontalier
« Mémoire de la Grande Guerre »
et téléchargez l'application « Carnets 14-18 »
www.memoire1418.org



Comité Régional de Tourisme
Nord-Pas de Calais



Interreg efface les frontières
Interreg doet grenzen vervagen

